

Table des matières

I.	Introduction	1
II.	Qu'est ce qu'une Culture de Paix?	3
III.	Réseau d'action de l'UNESCO pour une Culture de Paix en Afrique	5
IV.	Plan stratégique de l'Union Africaine pour l'édification d'une Culture de la Peace en Africa.....	6
V.	Contribution africaine pour une Culture de la Paix	12
VI.	Le Printemps arabe face à la Culture de Paix	14
VII.	Recommandations des actions stratégiques	20
VIII.	Conclusion.....	22

Acronymes

APSA	Architecture africaine de Paix et de Sécurité
UA	Union Africaine
AUC	Commission de l'Union Africaine
CPNN	Réseau d'information pour une culture de paix
IGAD	Autorité Intergouvernementale sur le Développement
PCRD	Reconstruction et Développement Post Conflit
CERs	Communautés Economiques Régionales
UNESCO	Organisations Economiques, Sociales et Culturelles des Nations-Unies
UNECA	Commission Economique des Nations Unies pour l'Afrique

I. Introduction

Cette étude vise à développer une compréhension claire de différentes dimensions des défis contemporains de la culture de paix à travers une stratégie commune à la culture de la paix en Afrique. Les principaux défis pour la paix et la sécurité en Afrique reflètent une instabilité structurelle profonde. Il s'agit généralement des conflits pour le contrôle de ressources naturelles, l'ethno-nationalisme violent, la faiblesse des structures démocratiques, l'exclusion et la vulnérabilité des jeunes, les défis pour la construction et la réforme dans les situations des Etats fragiles ou tout simplement suite à l'effondrement d'un Etat, la difficulté à gérer la diversité. Au cours de ces dernières décennies, les pays africains sont devenus de plus en plus actifs dans la recherche des solutions purement africaines aux défis du continent et dans la prise de décisions à travers l'élaboration de leurs mécanismes de paix et de sécurité (UNECA/IGAD, 2012).

A cet égard, les initiatives les plus importantes des acteurs régionaux et continentaux de l'Afrique ont été mises en avant par l'Organisation continentale, l'Union Africaine et les communautés économiques régionales (CER). Ainsi, un élément institutionnel principal de cette initiative a été la mise en place d'une approche dans laquelle le devoir de protection et le droit d'intervention sont inscrits dans l'Acte constitutif de l'Union Africaine. Ce qui signifie dans les faits, que les membres de l'Union Africaine, en tant qu'Organe, ont le droit et le devoir d'intervenir dans les affaires des pays membres, si c'est nécessaire, pour assurer la paix commune face aux menaces sécuritaires (CEA/IGAD, 2012).

La plus compréhensive de ces initiatives est l'Architecture africaine de paix et de sécurité (APSA), initiée par l'Union Africaine, mais ses structures et ses capacités sont telles qu'elles dépendront sur les communautés économiques régionales pour certains aspects de son application. L'importance de l'APSA va au-delà de la source de son mandat et du caractère exhaustif de son fonctionnement à la manière dont l'organisation envisage de travailler avec les autres parties prenantes, afin de répondre aux besoins de sécurité continentale de l'Afrique. Il convient de rappeler que la campagne « Agissons pour la Paix » a également été lancée par l'Union Africaine en 2010 (CEA/IGAD, 2012).

Pour résoudre les causes profondes des conflits et construire une paix durable, il est très important de favoriser la culture de la paix, l'éducation à la paix en assurant des connaissances et des compétences nécessaires pour favoriser la

culture du dialogue, en vue d'encourager les compétences constructives dans la résolution des conflits, les techniques non violentes de résolution des conflits, par l'éducation des citoyens sur leurs droits et le respect des droits d'autrui; ce faisant, la culture de la paix contribuera à changer les normes et les paradigmes du conflit car il est difficile de parvenir à la culture de la paix et à sa consolidation durable sans un changement fondamental de la violence structurelle et des causes profondes du problème africain.

Depuis 1995, il y a eu un mouvement mondial pour la culture de la paix initié par l'UNESCO. Les objectifs de ce mouvement étaient de développer une culture de paix en changeant les comportements et les valeurs de la culture de violence, accepter et apprécier la diversité, respecter les droits de tous les êtres humains et développer le processus de résolution pacifique des conflits. L'année 2000 a été proclamée par l'Assemblée Générale des Nations-Unies, la l'année internationale pour une culture de paix et de non violence pour les enfants du monde entier.

Le but de cet essai est d'étudier et d'examiner une stratégie commune pour une culture de la paix en Afrique en vue d'étudier les défis et les problèmes du manque d'incapacité structurelle à promouvoir la culture de la paix en Afrique telle que l'introduction de la culture de la paix à travers l'éducation de la paix aux écoles et dans les différents instituts; comment l'intégration ou la réintroduction de l'éducation à la paix en Afrique dans les différentes institutions à chaque niveau hiérarchique et même dans les écoles peut contribuer à transformer la culture de la guerre en une culture de paix? Cet article essaiera d'explorer ou d'examiner les questions suivantes: Que faut-il faire pour transformer une culture de la guerre en une culture de paix? Pourquoi la culture de la violence existe-t-elle au sein des sociétés? La compréhension des bases ou des causes profondes du problème aidera l'Afrique à transformer la culture de la guerre ou de la violence en une culture imprégnée des idéaux de paix. Comment pouvons-nous promouvoir un changement de paradigme sur la manière les enfants/les jeunes perçoivent la violence et la paix en Afrique et qu'est ce qui doit être changé? Le changement doit s'opérer au plus haut niveau, mais pas vraiment à la base. C'est pour cela qu'il est important de mettre l'accent sur les normes uniques de culture de paix existant en Afrique depuis des générations.

La culture de la violence est extrêmement complexe car elle traite les questions du militarisme, l'oppression, l'exploitation et la marginalisation des pauvres qui font partie de ses caractéristiques. De plus, la manipulation

idéologique, le nationalisme, l'ethnisme, le genre, les médias et le système économique mondial sont parmi les causes de la culture de la violence s'ils ne sont pas bien intégrés dans la société.

Une analyse pertinente est donc nécessaire dans chaque domaine en vue de développer des stratégies visant à surmonter les violences et les conflits et à promouvoir la culture de la paix en Afrique. Ainsi, la promotion de la culture de la paix en Afrique s'avère importante car elle contribue à la création des sociétés pacifiques. De plus, elle est essentielle dans la préparation des sociétés à être des agents actifs et efficaces d'un changement positif et les citoyens seront responsables et comptables de leurs actions dans la réalisation d'un désarmement général et complet et d'autres changements institutionnels nécessaires à l'abolition de la guerre et à la promotion d'une paix juste (UNESCO, 1995).

L'article se penchera sur les idées et les concepts de la culture de paix, le cadre d'action de l'UNESCO pour une culture de la paix en Afrique, le plan stratégique de l'Union Africaine pour bâtir une culture de paix en Afrique, la contribution africaine à une culture de paix, le printemps arabe face à la culture de paix en Afrique. L'exposé tentera de formuler des recommandations d'action stratégique dans les différents pays africains et pour terminer par une conclusion.

II. Qu'est ce qu'une culture de la paix?

Selon la définition adoptée par l'Assemblée Générale des Nations-Unies, une culture de la paix est l'ensemble « de valeurs, d'attitudes, de comportements qui reflètent et inspirent l'interaction sociale et le partage fondés sur les principes de liberté, de justice, de démocratie, de tous les droits humains, de tolérance et de solidarité et qui rejettent la violence et préviennent les conflits en s'attaquant à leurs causes profondes par le dialogue et la négociation, et qui garantissent le plein exercice de tous les droits et les moyens de participer pleinement au processus de développement des sociétés ». (UNESCO, 1995).

Selon Linda Groff et Paul Smoker (1996), Il existe 6 points qui définissent la paix comme étant l'absence de guerre ou la paix négative:

1. Paix considérée comme absence de guerre
2. Paix considérée comme équilibre de forces dans le système international

3. Paix dans le sens négatif (pas de guerre) et Paix dans le sens positif (pas de violence structurelle)
4. Paix féministe: niveaux macro et micro institutionnels de la paix
5. Paix avec l'environnement
6. Paix holistique intérieure et extérieure

En Afrique, le concept d'une culture de la paix délimite l'intégration des valeurs, des croyances, les formes de spiritualité, les connaissances endogènes et les technologies, les formes d'expression artistique et culturelle qui contribuent au respect des droits de l'homme, à la diversité culturelle, la solidarité et le rejet de la violence en vue de l'édification des sociétés démocratiques (UNESCO/UA, 2013).

Depuis l'inspiration du panafricanisme dans la lutte pour les droits de l'homme et contre la traite des esclaves et l'apartheid, la promotion d'une culture de la paix exige l'adoption de valeurs communes et d'une citoyenneté africaine engagée avec la réconciliation et la résolution pacifique des conflits puisque la plupart des pays africains ont obtenu leur indépendance dans les années 60.

Ancrée dans l'histoire de l'Afrique et dans la pensée de la diaspora, la quête pour une culture de paix est endogène à l'Afrique. Les intellectuels africains n'ont pas adopté une attitude de retrait ou de confrontation avec le monde, mais ont appelé à un sentiment d'identité et d'ouverture aux autres peuples et cultures. Comme l'a souligné Léopold Sédar Senghor, l'Afrique et les africains ont forgé un concept de « refondation de la civilisation universelle » comme étant le résultat d'un dialogue entre les cultures et les civilisations.

Comment peut-on alors changer une culture de la violence en une culture de paix? Pourquoi la culture de la violence existe-t-elle au sein des sociétés? La compréhension des bases ou des causes profondes du problème aidera l'Afrique à transformer la culture de la guerre ou de la violence en une culture imprégnée des idéaux de paix. Comment pouvons-nous promouvoir un changement de paradigme sur la manière les enfants/les jeunes perçoivent la violence et la paix en Afrique et qu'est ce qui doit changer? Le changement doit s'opérer au plus haut niveau, mais pas vraiment à la base. C'est pour cela qu'il est important de mettre l'accent sur les normes uniques de culture de paix existant en Afrique depuis des générations.

III. Réseau d'action de l'UNESCO pour une culture de paix.

Le concept de culture de la paix a été élaboré au niveau mondial par l'UNESCO lors du Congrès International sur «la paix dans l'esprit des hommes», qui s'est tenue à Yamoussoukro, en Côte d'Ivoire en 1989. A l'issue de ce Congrès, plus résolutions formulées par le Conseil exécutif et la Conférence Générale de l'UNESCO ainsi que par l'Assemblée Générale des Nations Unies ont permis la mise en place d'un réseau d'action et des programmes pour une culture de paix aux niveaux national et international tout au long des années 90. Le travail de l'UNESCO a conduit à l'adoption par l'Assemblée Générale des Nations-Unies de « la Déclaration et du Programme d'action pour une culture de paix» (A/53/243) en 1999 et à la célébration de « l'année internationale pour la Culture de la Paix » en 2000. Cette année internationale a été suivie par « la décennie internationale pour une culture de la paix et de la non-violence pour les enfants du monde (2001-2010) ».

A travers sa résolution 52/13 de 1998, l'Assemblée Générale des Nations-Unies a défini qu'une culture de la paix est l'ensemble « de valeurs, d'attitudes, de comportements qui reflètent et inspirent l'interaction sociale et le partage fondés sur les principes de liberté, de justice, de démocratie, de tous les droits humains, de tolérance et de solidarité et qui rejettent la violence et préviennent les conflits en s'attaquant à leurs causes profondes par le dialogue et la négociation, et qui garantissent le plein exercice de tous les droits et les moyens de participer pleinement au processus de développement des sociétés ».

Le programme d'action sur la culture de la paix ultérieurement adopté par l'Assemblée Générale des Nations-Unies dans sa résolution 53/243 de 1999 a mis l'accent sur 8 domaines d'action:

1. favoriser une culture de paix à travers l'éducation;
2. promouvoir le développement économique et social durable;
3. promouvoir le respect de tous les droits de l'homme;
4. assurer l'égalité entre les hommes et les femmes;
5. favoriser la participation démocratique;
6. développer la compréhension, la tolérance et la solidarité;
7. soutenir la communication participative et la libre circulation de l'information et de la connaissance;
8. promouvoir la paix et la sécurité internationales.

Dans le cadre du Programme et du budget de l'UNESCO pour l'exercice biennal 2012-2013, approuvé par la 36^{ème} session de sa Conférence générale, l'UNESCO s'est engagé à mettre en œuvre « un Programme d'action oral et interdisciplinaire pour une culture de paix et de non violence ». Dans le cadre de ses priorités pour l'Afrique, le travail de l'UNESCO concentre ses priorités dans les domaines suivants: l'éducation à la paix, la réconciliation, le dialogue et l'intégration régionale et les situations post-conflit.

Pour mettre en application ce programme d'action et en vue de répondre aux besoins des Etats africains, surtout ceux qui sont vulnérables à cause des conflits et des crises, le Département de l'Afrique à l'UNESCO a tenu un forum de réflexion avec un accent sous régional: « Culture de la paix en Afrique de l'Ouest : nécessité pour le développement économique et la cohésion sociale ». Ce forum s'est tenu à Abidjan en Côte d'Ivoire, les 4 et 5 juin 2012 et a été organisé sous l'égide de l'UNESCO et du Centre d'étude et de prospective stratégique (CEPS) en collaboration avec le Gouvernement de la Côte d'Ivoire. Les forums préparatoires tels que ceux tenus à Luanda, Angola en mars 2013 ont jeté les bases du Forum panafricain de la culture de la paix en Afrique et ont également fait avancer la lutte pour la culture de la paix en Afrique.

IV. Plan stratégique de l'Union Africaine et Renforcement de la culture de la Paix en Afrique.

La vision de l'Union Africaine est de « bâtir une Afrique intégrée, prospère et en paix, dirigée par ses citoyens et constituant une force dynamique sur la scène mondiale. Afin de traduire cette vision en actions concrètes, la Commission de l'Union Africaine qui est l'Institution dont le mandat est de « conduire l'intégration africaine et le processus de développement en étroite collaboration avec les Etats membres, les communautés économiques et régionales et les citoyens africains » a identifié quatre piliers stratégiques à savoir: 1. la paix et la sécurité; 2. l'intégration, le développement et la coopération; 3. les valeurs communes; 4. le renforcement des institutions et des capacités.

Ces piliers constituent l'orientation stratégique autour de laquelle la Commission met en œuvre les programmes et les actions correspondant aux grands défis qui se posent actuellement au continent africain.

L'Architecture de la Paix et de la Sécurité en Afrique (APSA) et la Reconstruction et le Développement post-conflit (PCRD) sont les outils

concrets pour répondre aux menaces et aux défis actuels et futurs en matière de sécurité sur le continent. Comment alors pouvons-nous concilier l'APSA et la PCRD aux concepts de culture de la paix mentionnés ci-dessus avec la pratique de culture de la paix en Afrique? La promotion des valeurs communes (la solidarité, l'harmonie, la réconciliation et le communautarisme) est également au cœur des efforts de la Commission de l'Union Africaine visant à assurer la paix en Afrique. Le cadre des valeurs communes englobe les domaines tels que la gouvernance, la démocratie, les droits de l'homme, la participation de la société civile, les questions du genre, la culture et la célébration de l'Année internationale des valeurs communes (2012), y compris son plan d'action adopté par la Commission de l'Union Africaine; ses partenaires visent à renforcer la contribution de l'Afrique pour la paix et la démocratie mondiale. Mais tout d'abord que faut-il entendre par les valeurs communes en Afrique? Qu'est ce qui unit l'Afrique par les valeurs communes? Quelles sont les valeurs communes courantes et qui caractérisent l'unité africaine? Quelles sont les valeurs communes à chaque membre de l'Union Africaine? Les valeurs communes qui caractérisent l'unité africaine devraient être clarifiées et examinées attentivement.

L'absence d'une définition communément admise de valeurs partagées en Afrique renforce la nécessité d'une approche panafricaine et spécifique de l'Union Africaine pour l'élaboration et la définition de valeurs partagées en Afrique, tout au moins pour assurer la représentation des africains au sein des pays membres, de l'union Africaine et dans les forums mondiaux traitant les questions de culture de paix.

Cette étude fait ressortir la valeur intrinsèque de la culture de la paix en Afrique, élabore et définit le cadre conceptuel et stratégique sur les valeurs communes de l'Afrique en mettant l'accent sur la nécessité pour l'Union Africaine, les communautés économiques régionales et les gouvernements à participer activement dans le dialogue international et dans les représentations opérationnelles à travers une stratégie commune pour la culture de la paix en Afrique. Quelles sont les ressources de la culture de paix en Afrique? Pour redécouvrir l'originalité de l'Afrique, examiner ses racines et comprendre son essence culturelle, il implique un retour aux sources, aux origines. Cela implique aussi la protection des ressources de l'Afrique, l'évaluation de ses richesses et l'identification des niveaux d'action. A travers cet objectif, nous pouvons considérer l'ensemble du continent à la fois comme une source et une ressource pour une culture de la paix et dans le même temps, la culture de la paix comme une source et une ressource pour l'Afrique.

Si nous examinons les sources africaines pour une culture de la paix, est ce que nous ne voyons pas que le berceau de l'humanité dispose de mécanismes viables et durables pour vivre ensemble? Ne constatons-nous pas que les sources et les ressources culturelles, naturelles et humaines sont originales et potentiellement propices à la culture de la paix ou que l'Afrique est un atout pour la paix de toute l'humanité? Cependant, les sources et les ressources africaines sont affectées par une culture mondiale qui est devenue de plus en plus individualiste et matérialiste. Les valeurs africaines sont sous la menace constante de marginalisation alors que les ressources africaines sont souvent la source de guerre et de conflit.

Les programmes de la Commission de l'Union Africaine sont liés à la formation d'un capital humain de grande qualité en particulier à travers l'appui des systèmes éducatifs qui sont tous inclusifs et assurent des compétences nécessaires à l'édification des sociétés stables et pacifiques. Au niveau continental, l'Union Africaine a aussi lancé une série de programmes et d'initiatives politiques visant la promotion de la paix et du développement durable, par exemple:

- la campagne internationale « Agissons pour la paix », y compris la célébration de la Journée Internationale de la Paix (21 septembre) et l'initiative éducative pour la promotion de la paix dans les Etats fragiles (UA, 2010) ;
- La Charte africaine pour la jeunesse et le Plan d'action pour la décennie de la jeunesse (2009-2018) ;
- Année du Plan d'action pour la promotion des valeurs communes (2012) ;
- La Charte africaine sur la gouvernance, les élections et la démocratie ;
- Décennie des femmes africaines (2010-2020) ;
- Université panafricaine (avec référence à l'éducation pour la paix et la démocratie) ;
- Cadre stratégique de prévention des conflits ;
- Initiative de solidarité africaine (UNESCO/UA, 2013).

Toutefois, il est vital et important de traduire ces programmes et ces initiatives visant la promotion de la paix et du développement durable dans les actions concrètes qui sont au-delà de la simple rhétorique.

D'autre part, la promotion du concept d'une culture de paix repose largement sur le lien intrinsèque entre les personnes et leur environnement; et dans le cas de l'Afrique, ce lien est très solide et imprégné profondément de signification culturelle. La relation entre les individus et la riche biodiversité ou la gestion commune des ressources naturelles sur le continent africain sont également quelques-uns des piliers essentiels de la lutte pour l'éradication de la pauvreté et la promotion d'une culture de la paix parce qu'il y a une tendance de conflit de générations sur les ressources telles que la terre et l'eau (Plan stratégique de la Commission de l'Union Africaine 2009-2012).

Les africains ont leurs propres mécanismes traditionnels de résolution des conflits, les plus connus sont l'Agacaca au Rwanda, Gurti au Conseil des anciens en Somalie, le concept d'Ubuntu en Afrique du Sud, le Conseil des chefs de rang inférieur et supérieur au Ghana, Mato-Oput au nord de l'Ouganda, Erq en Ethiopie, araara en Oromifia et Sidama etc...

Comme Elise Boulding l'indique dans son livre intitulé « cultures de paix, la face cachée de l'histoire », une culture qui assure une diversité paisible est une culture qui inclut les modes de vie, les modèles de croyance, les valeurs, les comportements et accompagnent les dispositions institutionnelles qui favorisent la bienveillance mutuelle et le bien-être ainsi que l'égalité qui inclut l'appréciation de la différence, la gestion et le partage équitable des ressources naturelles parmi ses membres et tous les êtres vivants.

Dans ce contexte, la violence n'est plus une nécessité. En discutant les pratiques communes de la paix, comme à chaque ménage confronté à un problème, s'applique une solution propre, de même, chaque groupe social élabore ses propres stratégies de résolution des conflits uniquement enracinées dans la culture locale et transmises de génération en génération (Boulding Elise, 2000). D'une manière générale, il convient de mentionner la connaissance de la culture de la paix tirée dans les enseignements religieux, de la musique et de la poésie et il est très important de souligner leurs forces et leurs faiblesses. En ce qui concerne la force des mécanismes traditionnels de résolution des conflits, il est à souligner qu'ils sont légitimes et acceptés par la société au sens large, ils sont rentables, mettent l'accent sur la réconciliation. Ces mécanismes assurent l'impartialité, une large participation dans les

décisions qui sont prises à travers les arguments, les négociations et les discussions de tous les concernés (Tarkegn A. et Hannah T. 2008).

D'autre part, la faiblesse majeure des mécanismes traditionnels de résolution des conflits inclut les préjugés contre les femmes et le fait qu'elles sont dominées par les hommes même si quelques exceptions dans certains pays africains s'observent. Il y a aussi les préjugés contre les jeunes, la tendance à la corruption, la faiblesse de prise de conscience des droits de l'homme, la promotion des inégalités sur base du statut social et du genre et la dépendance sur les traditions orales (Tarkegn A. et Hannah T. 2008).

Néanmoins, les concepts africains de rapprochement et de réintégration peuvent contribuer à la valorisation du discours et à la promotion contextuelle d'un cadre et d'une stratégie de culture de la paix. Ce genre de concepts permettent d'affronter les problèmes et les défis présents et futurs des conflits avec les meilleures opportunités de mieux comprendre les concepts africains au niveau local, régional et mondial.

Cependant, même dans les mécanismes traditionnels de résolution des conflits non traditionnels dans la majorité des pays africains, le défi majeur reste la mise en place des processus et des institutions démocratiques qui profitent à tous, la promotion de la primauté de droit et des systèmes judiciaires indépendants, des gouvernements justes et honnêtes, le respect des droits fondamentaux de l'homme, y compris l'égalité des droits et des chances pour tous les citoyens africains indépendamment de leur appartenance géographique et raciale et leurs croyances politiques et religieuses.

La Charte africaine de la Démocratie, des Elections et de la Gouvernance, adoptée en 2007, fait explicitement référence aux liens de causalité entre les changements anticonstitutionnels de gouvernement et l'insécurité, l'instabilité et les conflits violents en Afrique. Cette Charte commune guide également l'Union Africaine dans les pourparlers avec les Nations Unies sur la paix et la sécurité en Afrique en vue de trouver des solutions purement africaines pour la paix et la sécurité en partenariat avec les communautés économiques régionales pour la paix. De plus, l'Union Africaine s'attend à ce que le groupe des 8 Etats (G8) et d'autres pays occidentaux financent ses programmes et activités.

La réunion d'Addis-Abeba de mai 2002 a conduit à la signature du Protocole relatif à la création du Conseil de Paix et de Sécurité (CPS) au Sommet de

Durban en juillet 2002. La formation et les rôles inclusifs des Communautés Economiques Régionales étaient une tentative visant à reconnaître la contribution des mécanismes régionaux dans le maintien de la paix, la sécurité et la stabilité et la nécessité de développer la coopération et la coordination formelles entre les mécanismes régionaux et l'Union Africaine dans la promotion et le maintien de la paix, de la sécurité et de la stabilité en Afrique (article 7(i) du Protocole CPS).

Le Conseil de Paix et de Sécurité de l'Union Africaine et de ses partenaires voient les solutions pour la paix et la sécurité en Afrique comme un processus d'initiatives africaines animées par des concepts africains en vue d'exercer une autorité administrative, politique, économique et même militaire sur tous les Etats. Les solutions pour la paix et la sécurité en Afrique permettent aux africains de faire entendre leur voix et leur valeur sur la scène mondiale et de promouvoir les principes de responsabilité, de transparence, de prévisibilité, de capacité, d'appropriation, de participation et d'efficacité en Afrique et le processus qui oriente les intérêts africains. (Rapport d'un séminaire sur les solutions africaines, Institut d'études de paix et de sécurité, Université d'Addis-Abeba, décembre 2010).

Plus important encore, les résolutions traditionnelles de conflit devront améliorer leur légitimité du point de vue normatif; l'Union Africaine devrait avoir des concepts généraux propres à l'Afrique en tenant compte des dispositions politiques, économiques et sociales justes. La légitimité des institutions africaines doivent s'appuyer sur la confiance entre les différents concepts africains, les institutions et les Etats. Trois formes de légitimité sont nécessaires:

1. la légitimité du processus: la manière dont les décisions sont prises;
2. la légitimité de performance: qui se rapporte à des actions et à la prestation des services publics et des biens;
3. la légitimité internationale: qui se rapporte aux valeurs et responsabilités que la communauté internationale considère comme essentielles pour les gouvernements respectifs, l'Union Africaine et pour les mécanismes régionales. (Rapport d'un séminaire sur les solutions africaines, Institut d'études de paix et de sécurité, Université d'Addis-Abeba, décembre 2010).

V. La contribution de l'Afrique à une Culture de Paix.

L'un des grands experts dans le domaine de la culture de la paix, David Adams a expliqué dans son récent blog sur le réseau d'information que la contribution africaine à la culture de paix est très significative: « ce n'est pas par accident qu'on trouve beaucoup d'informations sur la culture de paix en Afrique. Cela reflète leur histoire culturelle ». Comme les peuples des autres continents, les africains ont toujours eu une culture de guerre au niveau tribal, à l'exception de la région de la Vallée du Nil, ils n'ont pas utilisé la guerre pour créer les empires jusqu'à l'arrivée des arabes et des européens. Et même, la division de l'Afrique en Etats-nations guerriers a été imposée par les Européens. Au lieu de l'autorité des empires, l'Afrique précoloniale était caractérisée par des traditions pacifiques de dialogue et de médiation au niveau communautaire, souvent appelées « les palabres ». Ces traditions sont fondées sur le respect des aînés (les hommes et les femmes) et des compromis au sein de plusieurs forces spirituelles animistes, contrairement à l'autorité suprême du monothéisme importée par les arabes et les européens (David Adams, 2013).

Ces traditions ont émergé de nouveau lors de la lutte pour la liberté en Afrique du Sud, à la fois dans le processus de paix impliquant les commissions locales de paix et la Commission Vérité et Réconciliation qui était présidée par Desmond M. Tutu. Le blog mensuel du réseau d'information pour la culture de la paix (CPNN) constate la résurgence du processus de paix en Somalie et les tribunaux Gacaca au Rwanda, sans oublier le travail « des sages », une initiative lancée, il y a plusieurs années par Nelson Mandela dans la pure tradition africaine de maintien de la paix. Les récents articles du CPNN voient aussi dans la culture de la paix, l'engagement des femmes africaines, les artistes surtout les musiciens, les éducateurs et les journalistes. Il serait merveilleux si les médias du Nord pouvaient imiter ceux de l'Afrique qui consacrent leurs informations à la culture de la paix!

David Adams explique que les traditions resurgissent car elles ont été en grande partie supprimées par les Européens lors de leur conquête de l'Afrique.

David a en outre déclaré qu'il a pris conscience de cette résurgence lorsqu'il travaillait à l'UNESCO dans le cadre du programme national de la culture de la paix sur le Burundi. A l'époque précoloniale, il y avait une Institution traditionnelle des Bashingantahe, des notables coutumiers, qui assuraient la médiation et la paix. Mais cette Institution a connu le déclin à cause du pouvoir colonial. Après tout, le fait d'unir les gens pour la paix est une manière

d'exercer le pouvoir et il est toujours difficile de conquérir un peuple qui est uni. Alors le peu de bashingantaha qui existaient encore ont eu une assistance pour former une nouvelle génération.

Il déclare en outre qu'il était à l'UNESCO dans les années où le mouvement de libération de l'Afrique du Sud a réussi à former un gouvernement non raciste et où l'UNESCO cherchait des financements pour maintenir le processus de paix en cours mais en vain. Cependant, les leçons tirées de ce processus portent encore ses fruits dans toute l'Afrique et servent d'exemple au monde entier.

Il est à reconnaître que les peuples africains, avec leurs traditions uniques de paix peuvent apporter une contribution majeure au continent lui-même et à la transition historique du monde pour une culture de paix.

Il reste à voir comment cela se produira dans les prochaines années tumultueuses. Ce qui est sûr, ajoute David Adams, cela ne se fera pas au niveau du pouvoir d'Etat.

Il a été récemment constaté que l'ancien Secrétaire Général de l'ONU Kofi Annan a été dans l'incapacité d'appliquer les méthodes africaines de restauration de la paix dans la crise syrienne. Il a démissionné parce que ses conseils n'ont pas été pris en compte par les américains et les européens qui préfèrent «une solution» militaire. Un incident similaire s'est aussi produit, il y a 20 ans lorsque Mohammed Sahnoun, un Diplomate algérien qui travaillait comme Représentant des Nations Unies en Somalie pour la reconstruction de la Somalie cherchait à impliquer les sages, les enseignants et les chefs religieux dans une véritable approche africaine de rétablissement de la paix. Ses efforts ont été ruinés par la décision américaine d'«envoyer les marines». Comme Kofi Annan, il a démissionné en dénonçant publiquement la solution militaire. Le cas de la Libye est aussi un exemple révélateur que l'intervention militaire n'est pas une solution durable aux problèmes (David Adams, 2013).

Les défis majeurs à la culture de paix en Afrique reflètent une instabilité structurelle profonde; ce sont notamment les conflits sur le contrôle des ressources naturelles, le nationalisme ethnique violent, la faiblesse des structures démocratiques, l'exclusion et la vulnérabilité des jeunes, défis de reconstruction ou de réforme dans les situations des Etats défailants ou en désintégration, difficulté de gérer la diversité. Au cours de ces dernières décennies, les pays africains se sont activement engagés à la recherche des solutions propres à l'Afrique face aux immenses défis auxquels le continent est

confronté ainsi que les actions concrètes pour le développement de leurs mécanismes de paix et de sécurité. La recherche d'une culture de paix implique la mise en place de nouvelles structures démocratiques et non des solutions militaires (UNECA/IGAD, 2012).

VI. Le Printemps arabe face à la culture de paix.

Comment il a été écrit par David Adams, expert dans la culture de paix, le printemps arabe a apporté de l'espoir, mais au lieu de la prospérité et de la stabilité économique, il a amplifié le chômage et l'instabilité. Bien entendu, l'Égypte n'est pas le seul pays à souffrir de l'instabilité économique et du chômage, mais en dépit de la violence en cours dans de nombreux pays tels que la Libye, la Syrie et le Yémen, le printemps arabe a mis en exergue les principes de paix et de non violence. C'est la première qualité du printemps arabe mentionnée par Ismail Serageldin dans son analyse et les récents articles du réseau d'information pour une culture de paix parlent des initiatives pour la non violence au Yémen et en Palestine, deux pays qui souffrent le plus de la violence. Néanmoins, nous allons nous intéresser dans cette étude, du cas de l'Égypte qui est considéré comme « le laboratoire du futur » (David Adams, 2013).

En Égypte, la crise politique a conduit à la crise économique. Le Gouvernement dirigé par le Président Morsi n'a pas été en mesure d'obtenir la confiance des masses populaires. Oublions pour le moment qu'il était un islamiste radical et pour une vue globale, admettons tout simplement qu'il n'avait pas la confiance du peuple, mais à ce dernier point, on peut parler aussi de la Turquie, du Brésil et même des États-Unis, mais restons sur le cas de l'Égypte comme un exemple. David Adams a, dans son étude, essayé d'analyser l'intervention militaire. Il est vrai que l'armée a ramené une certaine « stabilité » au lieu du chaos annoncé, mais à un prix considérable. Partout où l'armée prend le contrôle du pouvoir, il s'en suit une culture de guerre : gouvernance autoritaire, menace et/ou utilisation de la violence, intolérance, identification « des ennemis internes », contrôle de l'information, violation des droits de l'homme, domination masculine et développement par l'exploitation. C'est de cette façon que les politiques ont toujours été conduites par chaque empire et chaque gouvernement confronté à une crise durant les 5000 ans depuis l'unification de l'Égypte par le Pharaon Narmer à travers la force militaire. Confirmant cette analyse, l'un des premiers actes de la nouvelle administration militaire a été de fermer 4 stations de télévision. Le Chef de la mission des Nations Unies pour les droits de l'homme Navi Pillay a exprimé ses inquiétudes sur les rapports de la détention des membres influents des frères musulmans

en Egypte. Si l'armée garde le contrôle du pouvoir, c'est la culture de la guerre qui va s'installer parce que les masses populaires ont permis que cela se produise. C'est aussi parce que les gens n'ont aucune vision alternative et solidaire comme conscience d'une culture de paix. La culture de la guerre se produit aussi parce que les institutions alternatives qui assurent un cadre pour une culture de la paix n'ont pas encore été mises en place (David Adams, 2013).

Quant à la culture de la conscience de paix, il y a eu sans aucun doute quelques progrès depuis le début du Printemps arabe, tel que décrit dans les analyses publiées dans le réseau d'information CPNN par Joseph Mayton et Ismail Serageldin mais il reste à savoir si les progrès enregistrés sont assez suffisants pour être un facteur déterminant dans les jours et les mois à venir. Par exemple, quand une nouvelle Constitution Egyptienne était à l'étude, David Adams a exhorté ses amis en Egypte à faire pression pour une ouverture démocratique au niveau local notamment pour que les maires et les conseillers municipaux soient élus plutôt que d'être nommés par le Gouvernement central. Il dit qu'il n'y a malheureusement pas de progrès dans cette voie. En général Adams insiste pour que nous nous considérions tous comme égyptien dans ce moment de crise historique, non pas que nous pouvons trouver des solutions aux problèmes de l'Egypte qui ne peuvent être résolus que par les Egyptiens, mais que nous pouvons apprendre de leurs expériences en vue de faire face aux prochaines crises mondiales et plus particulièrement les crises africaines qui sont d'ordre économique et politique et qui exigent de faire le choix entre la culture de la paix et la culture de la guerre. Tel que mentionné dans son récent blog, pour répondre à ces défis, nous devons faire avancer la conscience d'une culture de paix en Afrique et dans le monde entier en développant des institutions sur base de cette conscience.

Il est très important de comprendre la différence entre la culture de la paix et la culture de la guerre. Quelle est l'importance de cette différence ? Comme David Adams le souligne « si vous ne pouvez pas parler de la culture de la guerre, vous ne pouvez pas comprendre la dynamique d'une culture de paix ». La culture de la paix est finalement un programme révolutionnaire non violent pour remplacer la culture dominante de la guerre avec une nouvelle culture. Si vous ne parlez pas de culture de guerre, comment pouvez-vous comprendre la dynamique révolutionnaire? Bien sûr, en tant qu'éducateurs à la paix, nous vivons dans un monde réel où le pouvoir et les ressources sont concentrés dans les mains de la culture de la guerre, bien que les acteurs de cette culture s'en défendent vigoureusement. Si nous voulons promouvoir l'éducation à la

paix, nous devons vivre avec cette contradiction. On peut alors se demander pourquoi le printemps arabe inspire tant les mouvements démocratiques partout en Afrique? On peut voir cela dans le détail en examinant les huit domaines de programme de la culture de la paix:

1. Participation démocratique: comme l'ont souligné le Président de la Tunisie Moncef Marzouki et le Directeur de la Bibliotheca Alexandrina Ismail Serageldin, dans leurs analyses, la démocratie participative est au centre des révolutions arabes avec la participation de tous les citoyens dans les élections qui impliquent les bulletins de vote et non les balles. Comme le souligne aussi Janet Hudgins, la lutte pour la démocratie dans les pays arabes fait partie d'un mouvement même plus global de ces dernières décennies.

2. Droits de l'homme: selon le rapport annuel de Human Rights Watch, le respect des droits de l'homme est d'une importance capitale: « la volonté des nouveaux gouvernements au respect des droits de l'homme déterminera si ces soulèvements ont réellement donné naissance à une véritable démocratie ou ont reproduit tout simplement un autre système autoritaire sous des formes nouvelles ». Le rapport souligne que jusqu'à présent, il y a eu des progrès mais « la création d'un Etat respectueux des droits peut être un travail minutieux qui nécessite la formation d'institutions de gouvernance efficace, de tribunaux indépendants, d'une police professionnelle et une résistance à la tentation de violer les droits de l'homme et la primauté du droit ». Dans son analyse, Serageldin indique que des progrès ont été réalisés dans le respect de la primauté du droit et la reconnaissance des négociations pour parvenir à des solutions de compromis.

3. Education à la paix et à la non violence: en dépit de la violence en cours dans de nombreux pays tels que la Libye, la Syrie et le Yémen, le Printemps arabe a apporté un enseignement riche sur la paix et la non violence. C'est la première qualité du Printemps arabe mentionné par Ismail Serageldin dans son analyse et dans les récents articles du réseau d'information pour la culture de la paix concernant les initiatives de non violence au Yémen et en Palestine, deux pays qui souffrent le plus de la violence.

4. Tolérance et solidarité: il y a une lutte contre l'intolérance de l'Islam radical tout comme il y a des luttes contre le sionisme et le fondamentalisme chrétien ailleurs dans le monde et en Afrique. Plusieurs initiatives en faveur de la solidarité et la tolérance religieuse se font remarquer telles que celles mentionnées récemment dans le réseau CPNN en Tunisie, au Maroc, en Algérie

et dans les pays du Sahel notamment le Mali, le Niger, le Burkina Faso et la Mauritanie. Malgré l'insistance de la violence dans les médias à caractère commercial, le monde est entrain d'apprendre qu'il y a des courants au sein de l'Islam qui font la promotion d'une culture de la paix telle que décrite par Mustafa Cherif pour la pratique du Ramadan.

5. L'égalité entre les hommes et les femmes: les analyses du réseau d'information pour une culture de la paix (CPNN) tout comme celles de Serageldin, d'El Tahawy, de Munn et de Cleminshaw indiquent que les femmes ont joué un rôle crucial et décisif au cours du Printemps arabe. Bien qu'il y ait encore un long chemin à parcourir pour leur accession à la pleine égalité, leur activisme a un grand impact sur la société entière. Le fait que la Tunisie ait été désignée pour abriter le premier Forum social mondial dans le Monde Arabe est très significatif d'autant plus que les questions des droits des femmes sont prioritaires dans l'agenda du Forum.

6. Liberté de l'information: le fait que les régimes autoritaires dans les pays arabes ont essayé désespérément de limiter l'accès à l'internet et aux téléphones cellulaires témoigne du rôle que la libre circulation de l'information a joué lors des révoltes arabes. Comme l'expliquent le fondateur de Wikileaks, Julian Assange et d'autres, dans le réseau CPNN, la jeune génération est motivée pour l'apprentissage et le partage de la vérité et ne peut pas être empêchée de la communiquer. Quant à Serageldin, il dit que la révolution égyptienne a été effectuée par des jeunes armés seulement des téléphones cellulaires et des tablettes tactiles ipads.

7. Désarmement et sécurité: le printemps arabe a révélé l'impuissance de la force armée. Mubarak en Egypte, Kadhafi en Libye et maintenant Assad en Syrie, ont été incapable de se maintenir au pouvoir grâce à leur force militaire. Dans le même temps, les Etats-Unis et leurs alliés européens ont également été dans l'incapacité d'imposer leur volonté à travers une intervention militaire, d'abord en Libye et maintenant en Syrie (du moins pour l'instant). Même si elle est ignorée par les médias et le pouvoir politique traditionnel, la résistance non violente semble être le véritable pouvoir du peuple. En parlant de la Palestine, Ziad Medoukh dit: « la non violence ne développe pas seulement la dignité humaine, mais garantit l'indépendance et la capacité de ses partisans à subir les représailles et à lutter contre toutes les formes d'injustice ».

8. Développement durable: même si l'engagement de la société civile pour le développement durable est l'un des éléments les plus essentiels du mouvement pour une culture de paix dans le cas du printemps arabe, il reste marginal. Cependant, il semble que les initiateurs du Printemps arabe à savoir les jeunes, les opposants politiques ou les intellectuels comme Marzouki et Serageldin sont tout à fait conscients de la nécessité d'un développement durable.

On peut donc conclure que le Printemps arabe et les révolutions démocratiques en cours dans les pays arabes ont ouvert un nouvel élan important vers une culture de la paix et une lutte démocratique, étant donné que « la mise en œuvre du concept de la culture de la paix en Afrique nécessite une approche endogène, holistique et interdisciplinaire impliquant les acteurs intergouvernemental, gouvernemental, communautaire, du secteur privé et de la société civile ». Les instituts académiques et de recherche comme l'IPSS, qui s'intéressent aux questions de paix et de sécurité devraient chercher à relier le passé, le présent et le futur ainsi que l'identification des propositions et d'actions concrètes pour répondre aux opportunités et aux défis actuels. L'humanisme africain (Ubuntu) qui est l'essence même de l'être humain dans sa façon d'être généreux, hospitalier, attentionné, compatissant ainsi que l'harmonie sociale sont des valeurs inestimables que l'Afrique peut offrir au monde (Tarkegin A et Hannah T, 2008).

Le capital humain et social de l'Afrique est particulièrement significatif si l'on considère qu'environ 65% de la population africaine a moins de 35 ans et plus de 35% de la population a entre 15 et 35 ans. La jeunesse constitue la principale ressource humaine de l'Afrique mais aussi son plus grand défi en termes d'emploi, avec environ 10 millions de jeunes hommes et femmes qui entrent chaque année sur le marché du travail. C'est aussi la jeunesse qui doit être encouragée et soutenue pour faire le choix dans le passage d'une culture de la violence et de la guerre à une culture de la paix. La Charte de la jeunesse africaine reconnaît le rôle central de la jeunesse dans la promotion de la paix et de la non violence. Pour résoudre les causes profondes des conflits et construire une paix durable, il est très important de favoriser la culture de la paix par l'éducation. L'éducation de la jeunesse africaine à la paix contribuera à promouvoir la culture du dialogue à travers les techniques non violentes de résolution des conflits, à respecter les droits des citoyens. Ce faisant, les éducateurs à la paix aidera à changer les normes et les paradigmes du conflit car il est très difficile d'atteindre le processus de paix durable sans un changement fondamental de la violence structurelle et des causes profondes

du problème. Depuis 1995, il y a eu un grand mouvement initié par l'UNESCO pour l'éducation et la culture de la paix. Ce mouvement avait pour objectif de promouvoir une culture de la paix en changeant les comportements de la culture de la violence, d'accepter et d'apprécier la diversité, d'assurer le respect des droits de tous les êtres humains et le développement du processus de résolution des conflits. C'est ainsi que l'année 2000 a été proclamée par l'Assemblée Générale des Nations Unies, l'année internationale pour une culture de la paix et de la non violence pour tous les enfants du monde.

La recherche scientifique est très importante dans l'exploration des problèmes liés au manque de pratique d'une culture de paix en Afrique. La tentative de comprendre les causes profondes ou les bases du problème est très vitale.

Généralement, la notion de maintien de la paix qui est liée avec les idéaux et les concepts de la Culture de la paix a été influencée par les mouvements pacifistes de la non violence du 20^{ème} siècle. Bien que les racines de ces mouvements remontent au siècle des lumières en Europe et au mouvement de réforme inspiré de la morale religieuse en Grande Bretagne et aux Etats Unis, les mouvements pacifistes ont pris de l'ampleur avant et durant les deux guerres mondiales et ont plus tard pris la forme de mouvements contre la guerre (Barash et Webel, 2002).

Ces derniers temps, Johan Galtung a été reconnu pour son immense contribution à la théorie de la violence structurelle et les études sur la paix. Les enseignements de Mahatma Gandhi dans les années 40 et ceux de Martin Luther King Jr dans les années 60 ont mis l'accent sur la résistance passive et la non coopération. La reconnaissance du lien entre les moyens employés dans des situations de conflit et l'ultime résultat et la contribution de cette perspective à la culture de la paix et sa consolidation contribue à trouver des solutions aux causes profondes des conflits. Ainsi, il y a un lien entre la lutte non violente et la paix. La paix est une attitude ou un état d'esprit où les gens sont satisfaits et où la confiance et l'espoir règnent. C'est une valeur humaine qui reflète les conditions où le respect des droits de l'homme, l'équité et la justice est garanti, où la diversité existe et les conflits sont résolus par des moyens démocratiques et non violents (David P. Barash et Charles P. Wabel, 2009). La culture de la paix est un très vaste concept. Elle se manifeste avant, durant ou après un violent conflit et touche l'aspect du maintien de la paix à travers l'intervention militaire, l'assistance humanitaire, les accords de cessez-le-feu et la consolidation de la paix. D'autre part, la culture de la paix comprend la prévention de la violence, l'alerte précoce et un travail de

sensibilisation sur les attitudes, les perceptions qui peuvent être apprises à travers la poésie, la musique, les enseignements religieux, les activités et les enseignements formels et informels.

VII. Recommandations des actions stratégiques

En ce qui concerne les stratégies et l'importance de la recherche, l'introduction ou l'intégration de la culture de la paix en Afrique à tous les niveaux sont primordiales pour une démocratie et le processus de consolidation de la paix durable et plus important encore elles apportent des connaissances nécessaires pour les jeunes à travers les forums. L'Afrique possède de valeurs caractérisées par une culture de paix, la question est de savoir comment ces valeurs sont promues et encouragées dans la société, comment les transmettre à la jeunesse africaine, la génération future? Y'a-t-il un encadrement de la jeunesse par les anciens dans le cadre du transfert de la sagesse et de la connaissance des ancêtres? Comment nous éduquons notre jeunesse dans chaque pays africain?

Cette partie contribuera modestement à mettre en lumière les politiques d'intégration ou de réintroduction des cours ou des formations sur la culture de la paix dans les écoles africaines. De plus, il permet aux décideurs de promouvoir et d'intégrer la culture de la paix dans leurs sociétés.

L'article met l'accent sur les connaissances pratiques qui ont existé pour des générations en Afrique et qui peuvent servir comme plaidoyer dans la conception de stratégies et de changements de politique dans chaque pays d'Afrique bien que l'étude et la recherche empirique approfondie sont impératives.

De plus, le changement de paradigme est nécessaire en Afrique dans l'optique de transformer la culture de la violence ou de la guerre en une culture de paix grâce à différentes composantes de cette dernière telles que l'éducation à la paix, l'Etat comme une institution légitime et la responsabilité civique des citoyens à travers le changement des politiques appropriées. Ainsi, les parlementaires en tant que législateurs et le Ministère de l'éducation peuvent prendre des actions nécessaires pour le changement des politiques à tous les niveaux, à la fois dans le secteur public et privé en vue d'intégrer ou de réintroduire la culture de la paix pour un meilleur processus de développement et de consolidation de la paix durable en Afrique.

Puisque, la culture de la paix est une approche intégrale pour prévenir la violence et les conflits violents et une alternative à la culture de la guerre et de violence basée sur l'éducation à la paix, la promotion d'un développement économique et social durable, le respect des droits de l'homme, l'égalité entre les hommes et les femmes, la démocratie participative, la tolérance, la libre circulation de l'information et le désarmement, elle doit être encouragée et renforcée par une nouvelle culture démocratique.

Il n'existe pas de définition unanimement acceptée de la paix, de la culture de la paix ou de l'éducation à la paix. Par exemple, l'éducation à la paix est définie de plusieurs manières. Parmi ces définitions, je discuterai l'une qui dit que l'éducation pour la paix est « un processus consistant à promouvoir les connaissances, les aptitudes, les attitudes et les valeurs nécessaires pour les changements comportementaux qui permettront aux enfants, aux jeunes et aux adultes de prévenir les conflits et les violences et de les résoudre pacifiquement et de créer des conditions favorables à la paix aux niveaux intra personnel, interpersonnel, national et international » (Susan Fountain, 1999).

Cependant, les principes majeurs de la culture de la paix incluent un environnement d'apprentissage comme par exemple, l'interaction entre l'enseignant et l'étudiant à travers un dialogue équitable combinant les études académiques avec une application pratique à la transformation de la société, l'analyse des questions de manière holistique qui tient compte du passé, du présent et de l'avenir, la promotion des valeurs comme la compassion, l'égalité, l'interdépendance, la diversité et la non violence. Traditionnellement, la paix considérée comme paix négative est définie comme l'absence de guerre tandis que la paix positive est la présence de quelque chose ou l'absence de violence structurelle (Hakan Wiberg, 2005).

Si les enfants et les jeunes de l'Afrique commencent très tôt à acquérir la notion de la culture de la paix, ils deviendront des acteurs productifs dans cette société complexe qu'ils seront amenés à affronter; ainsi, ils devront apprendre tout ce qui concerne les conflits, comment analyser les conflits, comment les traiter et leur trouver des solutions de façon pacifique. (Juliette P.B, 1973). Y'a-t-il un Institut dans chaque pays d'Afrique qui assure et travaille sur la culture de la paix? L'idée est de mettre en place un institut qui pourrait assurer la promotion de la culture de la paix et la gestion de la diversité. La meilleure façon de coordonner les concepts et les idéaux de la culture de paix est la gestion constructive et positive de la diversité en tenant compte des éléments comme l'identité, l'égalité, la justice, la démocratie, la liberté

d'expression, la gestion de la diversité pour le développement durable et la bonne gouvernance. L'allocation des ressources financières pour les scientifiques qui font ou feront des recherches sur la culture de la paix est très importante en vue de la promotion des valeurs positives africaines et d'une stratégie commune pour la culture de la paix en Afrique.

VIII. Conclusion

En conclusion, la culture de la paix est plus qu'une absence de guerre ou une intervention militaire. Elle demande une transformation culturelle profonde de la société dans une approche holistique et transdisciplinaire. Ces changements culturels s'opèrent au niveau des valeurs, des attitudes, des traditions et les modes de comportement. Ainsi, l'éducation à la paix doit être un élément essentiel dans l'édification de la culture de paix en tenant compte de la particularité et du contexte africain. La culture de la paix doit s'implanter à travers l'éducation formelle et informelle y compris les médias, la musique, le travail artistique, les enseignements des institutions religieuses etc.

Je crois aussi fermement dans le pouvoir de la culture de paix, par exemple, à travers l'éducation à la paix pour le renforcement des capacités des jeunes et pour un changement social durable. Cela pourrait être réalisé à travers l'intégration de la culture de paix par la révision des programmes d'études dans les écoles ou par la création des activités parascolaires pour l'enseignement de la culture de la paix. Le souhait est de voir le progrès démocratique, le respect des droits de l'homme et de l'égalité des genres, l'amour, la paix durable, s'enraciner en Afrique pour le bien-être des futures générations. Je crois que nous, les africains, devons activement promouvoir cet idéal à travers les enseignements de la culture de la paix de façon formelle ou informelle en vue de former des citoyens actifs qui seront en mesure de s'attaquer directement ou indirectement aux conflits auxquels l'Afrique est confrontée. Ces conflits peuvent être résolus par la discussion de nos espoirs, nos peurs, nos opinions, nos sentiments. Je crois sincèrement que la culture de la paix contribuera à briser les murs et à créer des liens véritables et durables au sein de la jeunesse africaine.

L'Afrique peut certainement utiliser la culture de la paix pour une meilleure démocratie participative où il y a une communication transparente et honnête et plus de participation inclusive dans l'appréciation de la diversité, de la coopération et de l'entente mutuelle. C'est dans l'entente avec amour et compassion pour l'humanité que nous avançons. En outre, les futurs instituts

académiques et de recherche tels que l'Institut pour les Etudes de Paix et de Sécurité (IPSS) ont besoin de s'engager dans des études supplémentaires dans les domaines de culture de la paix en Afrique. Il est demandé aux institutions concernées comme l'UNESCO, l'Union Africaine, les Communautés Economiques et Régionales, de faire des documentations sur les valeurs uniques qui ont existé dans toute l'Afrique et qui pourraient aider les scientifiques dans leurs recherches. Ces documentations contribueront aussi à appuyer les législateurs dans de nombreux aspects pour le progrès de la culture de la paix.

Encore une fois, si les enfants et les jeunes de l'Afrique commencent très tôt à acquérir la notion de la culture de la paix en théorie ou en pratique, ils deviendront des acteurs productifs dans cette société complexe qu'ils seront amenés à affronter; ainsi, ils devront apprendre tout ce qui concerne les conflits, comment analyser les conflits, comment les traiter par les techniques traditionnelles de résolution des conflits et leur trouver des solutions de façon pacifique en vue de réaliser et réussir la stratégie commune de la culture de la paix en Afrique.

Références

African Solution Workshop Report (December 2010) Institute for Peace and Security Studies, Addis Ababa University, Addis Ababa, Ethiopia.

Barash, D. 2000, *Approaches to Peace. A Reader in Peace Studies*. Oxford: Oxford University Press.

Barash, D., Weibel, C.P. 2002. *Peace and Conflict Studies*. London, New Delhi: Sage London, Thousand Oaks.

Barnett, M., Hunjoon, K., O'Donnell, M., Sitea, L. 2007. Peacebuilding: What is in a Name? in *Global Governance* 13: 35-58.

Belloni, R. 2001, Civil Society and Peacebuilding in Bosnia and Herzegovina. *Journal of Peace Research* 38 (2):163-180. Peacebuilding and Charting Future Directions. Paper prepared for the International

Bercovitch, J., Rubin, B. 1992, *Mediation in International Relations, Multiple Approaches to Conflict Management*. London: St. Martin's Press.

Boutros Boutros-Ghali, 1992, *An Agenda for Peace: Preventive Diplomacy, Peacemaking and Peace-keeping* Document A/47/277 - S/241111, 17 June 1992, New York: Department of Public Information, United Nations, <http://www.un.org/Docs/SG/agpeace.html>

Boutros Boutros-Ghali, 1995, *Supplement to An Agenda for Peace: Position Paper of the Secretary-General on the Occasion of the Fiftieth Anniversary of the United Nations* Document A/50/60 - S/1995/1, 3 January 1995, New York: Department of Public Information, United Nations, <http://www.un.org/Docs/SG/agsupp.html>

Boulding, E.(2000), *Cultures of Peace. The hidden side of history*. New York: Syracuse University press. pp.89-106.

Cawagas, Virginia (2005), *Transformative Education: Empowerment for Justice and peace*. *Philippines Educators Journal*. May, 2005, pp.2-6.

Danesh H. B., et al. (2007), *Education for Peace Curriculum Manual: a conceptual and practical guide*, Book1, Vol. Volume 10. Vancouver: EFP Press.

Danesh, H.B. (2006), *Creating a Culture of healing in Schools and communities: In integrative approach to Prevention and amelioration of violence-induced conditions*, Journal of Community Psychology

Danesh, H.B. (2006), *Creating a Culture of healing in Schools and communities: In integrative approach to Prevention and amelioration of violence-induced conditions*, Journal of Community Psychology.

Desmond M.Tutu (2001), *Forgiveness and Reconciliation*, By Templeton Foundation press, West Conshohocken, Pennsylvania.

David P. Barash and Charles P. Webel (2009), *Peace and conflict Studies*, 2ⁿ edition, SAGE publications, California.

David Adames, " A United Nations without government interference: Could it Manage Culture of Peace" Retrieved from <http://decade-culture-of-peace.org/blog/>, October 7, 2013

Development Research Council (IDRC) on the 10th anniversary of An Agenda for Peace. Ottawa, Canada.

David P. Barash and Charles P. Webel (2009), *Peace and conflict Studies*, 2nd edition, SAGE publications, California.

Fisher Simon, Jawed L. W. Sue W. R. S. & Dekha I. (2005), *Working with Conflict. Skills and Strategies for Action*. pp. 3-8.5-10.17-35& 37-53. London, Zed Books.

Fisher, R. 1997. Interactive Conflict Resolution, In *Peacemaking in International Conflict: Methods and Techniques*, ed. Zartman/Rasmussen. Washington, D.C.: United States Institute of Peace Press.

Fitzduff, M. 2000, First- and Second-Track Diplomacy in Northern Ireland. In *Peacebuilding, A Field Guide*, ed. Reychler/Paffenholz, 110-120. Boulder, CO: Lynne Rienner.

Folley, M. 1996, Laying the Groundwork: The Struggle of Civil Society in El Salvador. *Journal of Interamerican Studies and World Affairs* 38 (1):67-104

Harris, I. M. (2003), *Peace education evaluation. Annual meeting of the American educational research association.* AERA, Chicago, ERIC Document Reproduction Service (EDRS).

Jenkins Tony (2008), *The international institute of peace education: twenty-six years modeling critical, participatory peace pedagogy.* The Journal of peace education and social justice, 2 (2), pp.166-74. New York

Johan Galtung (1995), *Peace by Peaceful means, Peace Conflict, Development and Civilization,* SAGE Publications, London.

Murithi, T. (2009,) *An African perspective on peace education: Ubuntu lessons I reconciliation.* International Review of Education

Salomon G. (2002), *The Nature of Peace Education: Not All Programs Are Created Equal.* In Salomon, G. and Nevo, B. (Eds.) *Peace Education, The Concepts, Principles and Practices Around the World.* Mahweh New Jersey pp. 1-13

Salomon G. (2006), *Does Peace Education Really Make a Difference?* *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, 12 (1), 37 - 48.

UNESCO/AU, Report by the Director General on the Execution of the Program Adopted by the General Conference, Final report of the Pan African Forum "Sources and Resources for a Culture of Peace" , Luanda, Angola, 26-28, March, 2013

Tarekegn Adebo and Hana Tsadik (2008), *Making Peace in Ethiopia: Five Cases of Traditional Mechanisms for Conflict Resolution.* Addis Ababa, Ethiopia.